

	Chapalain Noël : Né le 22-06-1852 à Ploaré ; 1877, prêtre ; 1878, vicaire au Trévoux ; 1883, vicaire à Plonévez-Porzay ; 1894, recteur de L'Ile-Tudy ; 1904, recteur de Bodilis ; 1927, retiré à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 4-04-1928. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1928 p. 265-266.
--	--

M Chapalain, ancien recteur de Bodilis, vient de mourir au couvent des Religieuses Hospitalières de Pont-l'Abbé. Il s'y trouvait depuis peu de temps. Il savait d'ailleurs, en arrivant, que son séjour dans cette maison ne serait qu'une courte halte.

Un rhumatisme articulaire aigu, dont les premières atteintes remontaient à près de trois ans, avait fini par amener une paralysie presque totale des membres, et surtout, du côté du cœur, des complications qui ne laissaient aucun espoir d'amélioration. En 1926, lors de ses noces d'or, le recteur de Bodilis n'était déjà plus que l'ombre de lui-même.

« Le bon M. Chapalain, écrit l'Aumônier, s'est éteint doucement, mercredi matin, 4 Avril. Depuis quelques jours il s'affaiblissait rapidement, et nous ne pouvions plus le remonter. La dernière nuit fut sans douleur. A la Soeur, il parla plusieurs fois de la Communion qu'il devait faire le matin Mais tout à coup, un changement se produisit dans ses traits. On m'appelle en toute hâte, et quand j'arrivai dans la chambre, il rendait le dernier soupir, après un quart d'heure à peine d'agonie.

« Il était bien préparé, ajoute le bon Aumônier. Depuis longtemps la pensée du Ciel ne le quittait plus. On lui faisait une petite lecture spirituelle chaque jour. C'était impressionnant de voir avec quel recueillement il l'écoutait. Il ne l'interrompait que pour nous dire son grand, son impatient désir d'aller au Ciel ».

Une telle fin avait été préparée par une vie vraiment sacerdotale. Né à Douarnenez, d'une famille foncièrement chrétienne, M. Chapalain fut toujours très pieux. A Pont-Croix, où il fit ses études, au Grand Séminaire surtout, il compta parmi les meilleurs élèves, appliqué à l'étude, attaché aux moindres détails du règlement, exact en tout jusqu'au scrupule.

Prêtre, il n'eut rien de plus à cœur que la pratique de la méditation quotidienne et la fidélité aux autres exercices qui alimentent la piété et assurent la fécondité du ministère.

Aussi, dans les divers postes qu'il occupa, soit comme vicaire au Trévoux et à Plonévez-Porzay, soit comme recteur à l'Ile-Tudy et à Bodilis, il donna partout l'impression d'un homme bien surnaturel, s'oubliant complètement lui-même pour être tout à l'œuvre de Dieu.

Sa piété cependant n'avait rien d'austère ni de morose Il semblait au contraire avoir pris à tâche de « *rendre la religion aimable* ». Le mot n'est pas de lui. Il en fit la devise de sa vie.

La charité fut sa vertu principale. C'est un point sur lequel il ne transigeait jamais. La croyait-il lésée? Il fallait voir comme il s'ingéniait à changer le cours de la conversation. Il y réussissait le plus souvent et sans froisser personne, tant il y mettait de délicatesse et de belle humeur.

Toujours gai et plein d'entrain, il apportait partout la joie. Et certes, ce n'était pas toujours sans effort, ni par suite sans mérite. Ceux qui l'ont connu de près n'ignorent pas que cette gaieté qu'il laissait paraître, il ne l'avait pas toujours dans l'esprit. Celui-ci au contraire était souvent inquiet, agité. Ne fut-il même pas, et de longues années, en proie à des scrupules très pénibles. Quelle force de volonté il fallut à notre confrère pour cacher ses tortures sous une apparente gaieté.

Ces quelques lignes, consacrées à la mémoire de notre confrère seraient bien incomplètes, si elles ne disaient un mot d'un genre de ministère, qu'il affectionna tout particulièrement, et où il ne connut que des succès. Il s'agit des retraites d'enfants.

Quelque difficiles que soient les auditoires de ces retraites il avait une telle manière de leur présenter la vérité, qu'au bout de quelques minutes, il en était absolument maître. C'est à regret qu'on le voyait descendre de chaire. Et quand il remontait c'est devant des visages épanouis, souriants, qu'il recommençait la conférence.

Nombreux sont les enfants qu'il a évangélisés. Puissent-ils, par leurs ferventes prières, obtenir bientôt l'éternelle béatitude à celui qui leur fut si dévoué.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1928 p. 265-266.

